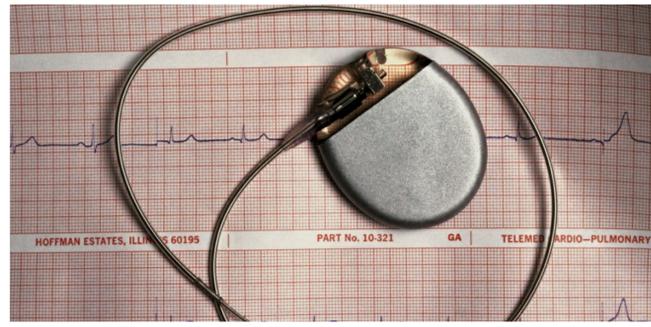


Son cœur n'a plus que 14% de batterie

Par Rédacteur

Publié le 14-08-2015 à 16h28

Une femme de 75 ans opérée du cœur en 1992 voit ce qui servait alors de pacemaker arriver au bout de son autonomie. Or la technologie vieille de 23 ans n'est plus fabriquée.



CARDIOLOGIE. A Tahiti, la vie d'une femme de 75 ans est suspendue aux 14% de batterie dont dispose encore son stimulateur cardiaque implanté il y a 23 ans. Une situation délicate puisque la technologie dont elle a bénéficié n'est plus du tout utilisée. Victime d'un infarctus du myocarde en 1992, alors qu'elle habitait Bordeaux, elle bénéficie à ce moment là d'un nouveau type de chirurgie cardiaque... devenu obsolète depuis. Résultat ? Le matériel de remplacement n'est plus fabriqué. Lors de l'intervention en 1992, des électrodes sont connectées à un cardiomyo-stimulateur. "Cela ressemble à un boîtier de chargeur de pile, explique un cardiologue cité par l'AFP. Une technique qui n'est plus utilisée. Aujourd'hui, on poserait un pacemaker classique", poursuit-il.

Sa vie n'est pas en danger

Le stimulateur de la patiente a été changé une première fois en 2000 et une seconde en 2008, mais elle est aujourd'hui confrontée à l'évolution de la technologie. Dans le quotidien la *Dépêche de Tahiti*, cette aide soignante à la retraite raconte : "En juin dernier, les cardiologues du Taaone (l'hôpital de Tahiti) m'ont dit que mon appareil ne disposait plus que de 14% de durée de vie. La médecine cardiaque a tellement évolué que ce genre de matériel ne se fait plus. Ma pile n'est même plus fabriquée car je suis la dernière personne au monde à vivre avec ce genre d'appareil. Alors j'attends..." Un cas presque imprévisible. En effet, les autres patients ayant bénéficié de ce type de chirurgie sont décédés au plus tard huit ans après l'opération.

Attention toutefois, la vie de la patiente ne serait pas menacée dans l'immédiat : "La vie de la patiente n'est pas liée à l'appareil. Ce dernier est fait pour aider le cœur à mieux fonctionner, mais sa vie n'est pas en danger", explique le cardiologue interrogé par l'AFP. Les médecins de Tahiti travaillent donc à chercher une solution de remplacement qui se solderait par une nouvelle pile ou un autre dispositif.

Avec AFP